

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALİH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le ministre des Affaires Etrangères de l'Iran a été reçu hier par Atatürk

Il a apporté au Président de la République les hommages de son souverain

S. E. Cenabi Kâzîmi, ministre des Affaires Etrangères de l'Iran, qui se rend à Genève, est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué à la gare de Haydarpaşa par le Ministre de l'Intérieur et ministre des affaires étrangères ad - intérim, M. Şükrü Kaya, le vali, M. Muhtitîn Ustüdag, M. Numan Rifat, secrétaire général du Ministère des affaires étrangères, le chargé d'affaires de l'Iran, M. Cenabi Musa, les fonctionnaires du consulat. Un détachement d'agents de police a rendu les honneurs. Le ministre est accompagné de sa femme et de M. Cenabi Hüseyin, deuxième secrétaire de l'ambassade de l'Iran à Washington.

S. E. Cenabi Kâzîmi s'est rendu au palais de Dolmabahçe qu'il a visité ainsi qu'au musée d'Ayasofya.

Il a assisté à midi au déjeuner qui lui a été offert à Heybeliada, par le président du Conseil, M. İsmet İnönü et à 18 heures il a été reçu par Atatürk dans sa villa de Florya. L'entrevue à laquelle assistait le ministre de l'Intérieur, a duré une heure.

Notre hôte, après avoir tenu une réception au consulat de l'Iran où il a reçu M. Naci Şekki, ambassadeur de l'Irak, ainsi que M. Sadig, ex - ambassadeur de l'Iran, est parti le soir pour Genève. Avant son départ, il a fait les déclarations ci-après :

— J'ai tenu, en allant à Genève, à passer par Istanbul pour transmettre à Atatürk le salut du Şahinşah. Pehlevi, pour faire une visite à M. le président du conseil, İsmet İnönü et pour renforcer l'amitié entre nos deux pays. Je me suis acquitté aujourd'hui-même de ces deux devoirs.

Je me rends à Genève pour entériner la convention mettant fin à notre différend frontalier avec l'Irak.

Pour ce qui est de notre point de vue dans la question italo - abyssine, la politique étrangère de l'Iran est de consolider la S. D. N., d'aider à cette consolidation et de ne rien admettre qui puisse avoir un effet contraire.

En ce qui a trait à ma façon d'envisager la situation politique de l'Europe et la situation internationale, la question que vous me posez est importante. Il y a des événements regrettables. Mais quant à moi, il n'y a pas lieu de perdre espoir. Il est préférable d'espérer que tout s'arrangera plutôt que d'être pessimiste.

Pour un chien...

A la suite d'une dispute survenue parce que le chien d'un certain Recep, du village de Kasaba (Mardin), était entré dans la vigne de son collègue Muhtitîn, les deux adversaires se sont tués à coups de fusil.

Les derniers préparatifs de la "Kermesse", de ce soir au jardin du Taksim

Fête populaire et fête d'élégance à la fois

Le jardin du Taksim a pris l'aspect d'un immense chantier. Ce ne sont partout que équipes d'ouvriers au travail.

Tout le long de l'allée centrale de grands panneaux de toile évalent, en des peintures sommaires, mais non dépourvues d'expression, les tâches essentielles du « Croissant Rouge » : secours aux blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux, bandages et béquilles, plaies et blessures. Tout ce réalisme sanglant et un peu macabre s'accorde peut-être mal avec le cadre d'une fête, même d'une fête de charité.

Mais ce n'est là qu'un simple rappel qui aurait gagné, tout au plus, à être discret.

Par contre, dès que nous débouchons sur le rond point, l'atmosphère joyeuse et chaude d'une fête populaire nous saisit tout de suite. C'est une réduction des installations extérieures de l'Exposition des produits nationaux. Voici le pavillon de la pêche et ses jeux de lumières qui donnent la sensation d'une descente dans les glauques profondeurs océaniques.

Les barques de nos pâtisseries connues ont placé à part. La maison « Ançipulo » a été démontée. D'autres sont enlevées, d'autres sont en construction. Plus loin, des tentes d'authentiques tentes coniques de nos réservoirs d'eau ?... Quelles surprises !

Plus loin encore, des manèges de chevaux, des tirs à la carabine, les attractions habituelles des fêtes foraines.

A droite, plusieurs barques sont réser-

M. Ali Rana assiste au débarquement des passagers de l'Ege

M. Ali Rana, ministre des douanes et monopoles, a assisté hier au débarquement des voyageurs du paquebot Ege et a tenu ensuite une réunion avec les chefs de service au sujet des suggestions nées de ses constatations personnelles. Il a été décidé d'améliorer les méthodes de la visite des bagages et d'examiner la possibilité de réserver un salon spécial pour les voyageurs venant de l'étranger. On a surtout conclu à la nécessité de supprimer les séparations en bois, en forme de grands paravents, que l'on place dès qu'un bateau accoste aux quais.

A la mémoire de feu Namik Ismail

Hier a été tenue au Halkevi d'Ankara et sous la présidence de M. Ferit Celâl, une réunion consacrée à la mémoire de feu Namik Ismail. L'assistance de bout en bout, a observé une minute de silence. Il a été question ensuite de ses œuvres, et de ses écrits dont un ouvrage a été distribué aux assistants.

Les manœuvres allemandes

Hannover, 7. — Après une courte interruption, la seconde phase des manœuvres du VIème corps d'armée a commencé hier dans la plaine de Lüneberg. Le chancelier Hitler y a paru hier et a été vivement acclamé par la population et par les jeunes soldats.

La garde qui veille à la porte... de Brandebourg

Berlin, 7. — La garde à la Porte de Brandebourg, à Berlin, qui y avait été placée par la police au lendemain du traité de Versailles, a été retirée, hier, par la Reichswehr.

L'agitation des paysans en Lithuanie

Kovno, 7. — Les ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture ont démissionné hier. On attribue cette démission au fait que les troubles paysans continuent à Suwalki.

Un communiqué du gouvernement précise que l'agitation des paysans en Lithuanie méridionale est de caractère communiste, ainsi que l'enquête des autorités a permis de l'établir.

Un pied d'âne...

Notre confrère le Zaman annonce qu'à Uskudar, la dame Naciye a mis au monde un enfant mort-né qui avait trois pieds, dont l'un ressemblant à la patte d'un âne. La sage-femme ayant assisté l'accouchée, a déclaré que depuis 25 ans qu'elle exerce c'est le premier phénomène qu'elle voit.

On envisagerait une formule réglant les relations de l'Ethiopie avec l'Italie sur le modèle de celles de l'Irak avec l'Angleterre

Genève, 7. — Au cours de la séance publique d'hier de la S. D. N., une commission composée des 5 Etats suivants : Angleterre, France, Pologne, Espagne et Turquie, a été constituée pour l'examen et le règlement du conflit italo-abyssin.

Le délégué italien, baron Aloisi, avait communiqué au président, M. Ruiz Guinazu, qu'il s'abstiendrait de participer au vote. D'ailleurs, il n'a pas assisté à la séance publique d'hier.

[Une dépêche de l'Agence Anatolie signalait les grandes difficultés auxquelles on était en butte en ce qui concerne la constitution de ce comité de rapporteurs, la plupart des pays désirant éviter les lourdes responsabilités qu'il aura à encourir. — N. D. L. R.]

Genève, 6 A. A. — M. Madariaga fut élu président du comité de conciliation. Le comité se réunira demain pour examiner le conflit.

Les responsabilités

Genève, 7 A. A. — On fait remarquer que les responsabilités qui découleront de la sentence de Genève pèseront désormais, depuis la nomination du comité restreint, non plus sur la Grande-Bretagne et la France, mais sur la Société des Nations.

Le baron Aloisi siège à nouveau au Conseil

Genève, 6. — M. Aloisi a officiellement le secrétariat que l'Italie refuse de siéger à la table du conseil en même temps que l'Ethiopie.

On sait que l'usage veut que les parties en cause participent aux délibérations du conseil.

Effectivement, quand le conseil se réunit en séance privée pour prendre acte de la constitution du comité et que le président invite les représentants de l'Ethiopie à prendre place, la délégation italienne quitta la salle. Le vote pour la constitution du comité fut acquis sans opposition.

Quand la question du comité fut réglée, M. Aloisi reprit sa place à la table du conseil qui expédia trois affaires courantes : les mandats, l'opium et la coopération intellectuelle.

M. Laval fit un rapport sur les récents travaux de la commission internationale de la coopération intellectuelle.

Le gouvernement éthiopien consent à nommer son ministre à Paris, M. Tekle. Havariat, comme délégué principal avec le professeur Jéze, comme adjoint. On pense que l'Italie acceptera. M. Jéze n'assista pas à la réunion privée du conseil, cet après-midi.

La détente

Genève, 7 A. A. — (Havas). La troisième journée des travaux du conseil de la Société des Nations s'est achevée sur une impression de détente marquée.

La procédure pour la recherche d'une solution pacifique est maintenant ouverte. Il semble que l'Italie a compris qu'elle ne pouvait pas s'opposer au jeu normal de l'institution de Genève.

Les entretiens de M. Baldwin

Londres, 7 A. A. — M. Baldwin pour suivit hier ses consultations avec sir John Simon, puis avec M. Van Sittart. ...Sir Samuel Hoare, qui prépare le discours qu'il prononcera à Genève, partira pour cette ville aujourd'hui même.

On semble attacher ici une grande importance à la déclaration de Sir Samuel Hoare.

L'acceptation par les Italiens de représentants français et britanniques au comité restreint est considérée comme un facteur encourageant, signifiant la détente.

Une lettre de M. Mac Donald

M. Mac Donald écrit dans une lettre à un candidat participant à une élection législative partielle :

« Le monde sait que le gouvernement britannique suit le chemin de la paix et appuie la Société des Nations. Il sait que si celle-ci échoue, les perspectives de paix durable et sûre s'évanouiront. »

L'attitude de l'Ethiopie

Addis-Abeba, 7. — Le ministre des

La détente à Genève

Affaires étrangères d'Ethiopie a déclaré aux représentants de la presse que son gouvernement considère l'incident comme réglé à la suite de la publication du rapport de la commission d'Oual-Oual. C'est désormais à la S. D. N. qu'il appartient d'examiner et de réviser les relations italo-abyssines ultérieures.

L'Australie s'oppose à des sanctions

Sidney, 6. — Au cours d'un grand meeting, populaire, on a approuvé une motion invitant le gouvernement fédéral à proclamer la neutralité de l'Australie en cas de conflit italo-éthiopien et à rappeler le délégué australien à Genève.

Le Canada aussi...

Ottawa, 7 A. A. — M. Bennett, premier ministre du Canada, dans un discours radiodiffusé, critiqua l'attitude du leader libéral Mackenzie, en faveur de la participation à une guerre européenne éventuelle.

M. Bennett déclara que le parti conservateur se prononcerait contre toute agression économique ou militaire contre un pays étranger. Il affirma qu'il ne permettrait pas au Canada d'être entraîné dans une querelle étrangère, quelle qu'elle soit, où les droits des citoyens canadiens n'étaient pas engagés.

Les conditions franco-britanniques de juillet n'étaient qu'une base de discussion

Genève, 7 A. A. — Les milieux anglais reconnaissent aujourd'hui que les propositions franco-britanniques de juillet dernier étaient seulement une base de discussion. Le comité devra donc trouver une solution plus acceptable.

Le traité liant la Grande-Bretagne à l'Irak pourrait servir d'exemple. On sait que ce traité reconnaît l'indépendance du roi de l'Irak qui reconnaît, de son côté, le droit de la Grande-Bretagne d'assurer la liberté de ses voies de communications, d'établir des bases navales et aériennes et de contrôler la police.

L'opinion des journaux parisiens

Paris, 7 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin enregistrent avec satisfaction l'impression de détente à Genève, mais sans grandes illusions toutefois. Ils reconnaissent que la situation reste extrêmement délicate et que, si l'Italie ne se montre pas plus conciliante, ses exigences seront difficilement admissibles.

« On a constitué le comité. C'est un bon point, écrit « Le Petit Parisien ». La procédure sur le paragraphe 15 est engagée. Elle suppose que les propositions faites lors de la conférence de Paris seront reprises et probablement complétées, mais il ne sera pas facile de trouver un compromis. Les Italiens durent se rendre compte que la Ligue des Nations existe plus que jamais et que toutes les puissances sont vraiment décidées à faire respecter coûte que coûte la loi internationale. Cet accord général est un facteur d'une énorme puissance qui devrait faire réfléchir les plus audacieux. »

« L'Echo de Paris » estime que les positions restent inchangées. Ce journal écrit, entre autres :

« Le fond reste probablement identique. La cause italienne pourrait en souffrir si M. Laval abandonnait son rôle de médiateur et accentuait encore son évolution vers l'Angleterre. Ainsi s'explique le revirement d'hier que, malheureusement, nous n'avons aucune raison de croire autre que superficielle. »

« M. Mussolini aurait-il gagné à échanger la France et l'Angleterre contre le conseil ? Et, par cette substitution, ne risquerait-il pas de repousser M. Laval au loin ? »

« L'Œuvre » souligne que la coalition des nations est résolue à faire respecter le pacte et que cette coalition se renforce chaque jour.

« L'Italie », écrit cette feuille, comprit que l'unanimité des nations est réelle - ment cimentée à Genève pour l'application du pacte en cas de déclaration de guerre. »

Mais « L'Œuvre » exprime la crainte qu'au fond la guerre ou un début de guerre semble inévitable à tous les grands délégués genevois. »

« Le Petit Journal » écrit : « La possibilité d'une solution subsistante. Le programme du comité indique qu'il ne renonce pas à formuler des propositions à l'Italie, mais ceci ne veut pas dire que la besogne sera aisée, ni ces propositions agréées par l'Italie. »

Que veut l'Angleterre ?

Vienne, 7 A. A. — La semi-officielle « Reichspost », sous le titre « Que veut l'Angleterre ? », souligne les mesures dé-

ve au cas où l'on approuverait le projet de sanctions contre l'Italie.

Le Canada aussi...

Ottawa, 7 A. A. — M. Bennett, premier ministre du Canada, dans un discours radiodiffusé, critiqua l'attitude du leader libéral Mackenzie, en faveur de la participation à une guerre européenne éventuelle.

M. Bennett déclara que le parti conservateur se prononcerait contre toute agression économique ou militaire contre un pays étranger. Il affirma qu'il ne permettrait pas au Canada d'être entraîné dans une querelle étrangère, quelle qu'elle soit, où les droits des citoyens canadiens n'étaient pas engagés.

Les services de navigation italiens

Rome, 5. A. A. — Des nouvelles de source étrangère ont été publiées à plusieurs reprises, disant que les services de navigation commerciaux italiens avaient été réduits parce qu'un grand nombre de bateaux seraient réquisitionnés pour servir au transport de troupes et de matériel.

Les manœuvres italiennes jugées en Angleterre

Londres, 6. — Le général Temperby publie un intéressant article au sujet des manœuvres italiennes dont il relève l'organisation grandiose. Il déclare que l'armée italienne sera un facteur puissant dans la situation internationale.

L'épilogue de l'affaire du « Bremen »

New-York, 7 A. A. (Reuter) — Cinq personnes inculpées lors des scènes de désordres qui se produisirent à l'occasion du départ du paquebot allemand Bremen furent acquittées. Le sixième inculpé aura à répondre aux accusations de coups, de blessures et de port d'armes prohibé.

Le magistrat Brodsky, au cours de l'audience, flétrit le régime hitlérien en termes véhéments.

M. Condylis dément...

Athènes, 7 A. A. — M. Condylis, interrogé sur la prétendue agitation visant à précipiter la solution de la question du régime, a déclaré que cette nouvelle était une pure invention.

Le congrès des anciens combattants

Rome, 7 A. A. — Les anciens combattants italiens, belges, portugais, français, anglais, polonais, allemands et tchécoslovaques, réunis à Rome, rendirent hier hommage au Soldat Inconnu Italien, après avoir défilé sur la « Voie de l'Empire », salués par une foule enthousiaste.

Fokker n'a pas été arrêté

Washington, 7 A. A. — L'information prétendant que le constructeur d'avions Fokker a été arrêté, est formellement démentie. Il est attendu à Washington pour être interrogé par les sénateurs de la commission d'enquête sur les armements.

Le nombre fait la force

Le Recensement Général qui sera effectué le Dimanche 20 Octobre démontrera la force de la Nation Turque

Les envois de troupes continuent

Naples, 7 A. A. — Le vapeur « Dandolo » partit hier soir pour l'Erythrée avec du matériel de guerre et 300 auto-mobiles. L'« Olimpia » partit peu après pour la même destination, avec du matériel et du fourrage.

Les projets de M. Chertok

New-York, 7 A. A. — M. Chertok a annoncé qu'il partira jeudi pour l'Angleterre. Il a achevé ses arrangements en vue d'exercer ses droits sur la concession qu'il acquit.

M. Chertok déclara être prêt à remettre à la légation éthiopienne à Londres la somme initiale prévue d'un million de dollars.

Il déclare avoir l'assurance du ministre d'Ethiopie à Londres — avec lequel il s'entretint téléphoniquement — que celui-ci est prêt à effectuer cette transaction.

Les envois de troupes continuent

Naples, 7 A. A. — Le vapeur « Dan-

Au moment du départ, on trouva dans les cales une trentaine de jeunes gens qui cherchaient à partir clandestinement. Ils furent rendus à leurs familles.

Pour les familles des ouvriers morts en Afrique

Rome, 7. A. A. — Trois millions de lires furent distribuées aux familles des ouvriers morts récemment en Afrique.

Un éphémère "empereur", d'Abyssinie

Vienne, 6. — L'ex-général autrichien, Soliman Inzer, qui, après avoir combattu sous les ordres du « Madhi », avait été proclamé empereur d'Abyssinie et avait été détrôné par Ménélik, est mort en Roumanie.

Les services de navigation italiens

Rome, 5. A. A. — Des nouvelles de source étrangère ont été publiées à plusieurs reprises, disant que les services de navigation commerciaux italiens avaient été réduits parce qu'un grand nombre de bateaux seraient réquisitionnés pour servir au transport de troupes et de matériel.

Les manœuvres italiennes jugées en Angleterre

Londres, 6. — Le général Temperby publie un intéressant article au sujet des manœuvres italiennes dont il relève l'organisation grandiose. Il déclare que l'armée italienne sera un facteur puissant dans la situation internationale.

L'épilogue de l'affaire du « Bremen »

New-York, 7 A. A. (Reuter) — Cinq personnes inculpées lors des scènes de désordres qui se produisirent à l'occasion du départ du paquebot allemand Bremen furent acquittées. Le sixième inculpé aura à répondre aux accusations de coups, de blessures et de port d'armes prohibé.

M. Condylis dément...

Athènes, 7 A. A. — M. Condylis, interrogé sur la prétendue agitation visant à précipiter la solution de la question du régime, a déclaré que cette nouvelle était une pure invention.

Le congrès des anciens combattants

Rome, 7 A. A. — Les anciens combattants italiens, belges, portugais, français, anglais, polonais, allemands et tchécoslovaques, réunis à Rome, rendirent hier hommage au Soldat Inconnu Italien, après avoir défilé sur la « Voie de l'Empire », salués par une foule enthousiaste.

Fokker n'a pas été arrêté

Washington, 7 A. A. — L'information prétendant que le constructeur d'avions Fokker a été arrêté, est formellement démentie. Il est attendu à Washington pour être interrogé par les sénateurs de la commission d'enquête sur les armements.

Le nombre fait la force

Le Recensement Général qui sera effectué le Dimanche 20 Octobre démontrera la force de la Nation Turque

Les envois de troupes continuent

Naples, 7 A. A. — Le vapeur « Dandolo » partit hier soir pour l'Erythrée avec du matériel de guerre et 300 auto-mobiles. L'« Olimpia » partit peu après pour la même destination, avec du matériel et du fourrage.

Les projets de M. Chertok

New-York, 7 A. A. — M. Chertok a annoncé qu'il partira jeudi pour l'Angleterre. Il a achevé ses arrangements en vue d'exercer ses droits sur la concession qu'il acquit.

M. Chertok déclara être prêt à remettre à la légation éthiopienne à Londres la somme initiale prévue d'un million de dollars.

Il déclare avoir l'assurance du ministre d'Ethiopie à Londres — avec lequel il s'entretint téléphoniquement — que celui-ci est prêt à effectuer cette transaction.

La Route

S'il est une chose qui préoccupe l'habitant d'Istanbul qui n'a pas voyagé en Anatolie et qui prend à ses yeux une grande importance : c'est la route. Il s'est fait une idée presque arrêtée et qui est à peu près celle-ci :

Depuis des siècles, la ville d'Istanbul a succé le sang de l'Anatolie et s'est embellie à ses dépens. Or, il y a des jours où l'eau envahit la place d'Eminönü et où l'on est obligé de passer d'un trottoir à l'autre à dos d'homme. Il y a des endroits dont le pavage est tellement défectueux qu'après y avoir passé en auto, on est aussi courbaturé que quelqu'un qui aurait subi la peine de la bastonnade en public.

Il y a des montées telles des virages tels que l'on est très heureux d'avoir pu les entreprendre à pied, sans même songer à prendre une voiture.

Malgré les commissions qui siègent en permanence pour décréter les mesures propres à éviter les accidents de la circulation, malgré les agents signaliers qui, perchés sur leur petite estrade, indiquent la voie libre dans un geste napoléonien, on n'arrive pas à éviter les courses de vitesse entre véhicules, les collisions, les glissades... On n'est pas certain, quand on et tranquillement assis dans son magasin ou dans un café, qu'un taxi ou un camion, par suite d'une fausse manoeuvre, ne viendra pas briser la devanture et visiter l'intérieur de l'établissement. En proie à toutes ces réflexions, l'habitant d'Istanbul se dit donc :

— S'il en est ainsi ici, qu'est-ce qui doit se passer en Anatolie ?...

Ce raisonnement est juste parce que pour lui l'Anatolie, c'est l'inconnu. On doit trouver naturel que quelqu'un qui a vu la place d'Eminönü un jour de pluie et l'état dans lequel se trouve, par exemple, la montée de Tophane en temps sec ; il est naturel, dis-je, qu'il envisage avec effroi la traversée de la plaine de Konya et celle de la montagne de Kops.

Il a tort, cependant, parce que la vérité est tout autre. Pour ma part, je n'ai pas trouvé plus mauvaises que celles d'Istanbul les routes de l'Anatolie que j'ai dû emprunter jusqu'ici ; au contraire, dans certaines provinces, j'ai constaté qu'elles étaient meilleures. Bien plus, en certains endroits que l'on ne s'imaginerait même pas, il y en a qui vous donnent l'impression d'être sur un court de tennis ou sur la surface unie d'un billard.

Il n'y a presque pas de moment où, sur la route, on n'aperçoit d'amoncements de pierres cassées et les tentes des ouvriers. Surtout en été, il n'est pas rare de rencontrer des gouverneurs et sous-gouverneurs qui inspectent les travaux en cours. Ils ont compris les avantages que le pays retirera de la bonne condition des routes et de la gloire qui leur reviendra en s'appliquant à en créer.

Ces fonctionnaires n'ont pas besoin de s'y rendre à dos de mulets ou de faire des ascensions pénibles. Ils sont là, parmi les ingénieurs, se faisant donner des explications, remuant de leurs cannes les amoncements comme s'ils voulaient en connaître la profondeur et frappant le sol du pied pour vérifier la solidité de la route. Et puis, en faire de telles n'est pas un problème dont la solution fatigue l'esprit. Dès que l'on a trouvé, avec un peu d'argent, les deux éléments principaux, la pierre et l'ouvrier, la route est faite. En tout cas, c'est plus facile que de construire une école, de veiller au perfectionnement de ses installations intérieures et au choix des professeurs.

En Anatolie ce ne sont pas seulement les fonctionnaires supérieurs, mais les plus humbles qui s'intéressent aux questions viciiales.

Un exemple : Montez en voiture, à Orhangazi et suivez la route qui contourne le lac d'Iznik par le sud. Après une demi-heure de marche, vous rencontrerez une route asphaltée vous donnant l'impression que vous êtes à l'entrée d'une ville. Pas du tout ; cette route de 25 à 30 kilomètres vous conduit au petit village de Solozmuslim, dont le jeune muhtar, très bien mis, vous dira :

— C'est tout ce que nous avons pu faire avec les faibles moyens dont nous disposons.

On ne peut mieux traduire les changements qui s'opèrent dans les idées.

Mais on ne sait pourquoi une partie des routes ainsi, construites, se détériorent très vite. Repassez six mois après et vous verrez que la partie endommagée a été partiellement reconstruite et celle qui ne l'était pas a été gâtée.

Il y a, à cet égard, diverses versions. Les uns prétendent qu'elles sont mal faites, d'autres avancent que si bien conditionnées qu'elles soient, elles ne résistent pas au passage des poids lourds, certains enfin, estiment que la route vaut par son entretien.

Il appartient aux spécialistes de se prononcer. Pour ma part, je constate que l'on va actuellement en un jour, en six ou sept heures, dans les endroits où il y a huit ans, on ne pouvait se rendre par étapes en quelques jours.

Une remarque générale que j'ai faite aussi pour l'Anatolie, c'est que les routes nationales, en dehors des villes, sont mieux conditionnées que les rues de ces villes. Empruntez une route nationale reliant deux provinces avec une auto, vous sentirez la voiture glisser et pendant que le chauffeur sifflera un fox-trot vous avez tout le loisir de contempler le paysage d'alentour sans heurts ni secousses, ou de vous adonner à des réflexions sociales, métaphysiques, ou en-

Retour d'Istanbul

— Qu'as-tu vu à Istanbul ?

C'est la question que l'on pose, à son retour à Ankara, à quiconque a été à Istanbul et y a fait un séjour bref ou prolongé.

On me l'a posée à moi aussi. Ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire d'exprimer des vues nouvelles au sujet d'une ville où chacun va et vient fréquemment, de trouver et de dire quelque chose de nouveau au sujet de la façon dont on y vit.

J'ai dit tout d'abord :

— Il y fait très chaud. Je n'ai pas senti à Heybeli les effluves de la brise qui rafraîchit l'odeur de résine et le parfum des pins, à Pendik, sur la plage, à Sütlüce on étouffe littéralement de chaleur.

Toutefois, mes auditeurs firent la moue, trouvant que mes paroles n'étaient nullement originales.

J'ai parlé alors du chaland de mazout qui a coulé dans le Bosphore, de la couche noire qui recouvre la mer, depuis Bebek jusqu'à Florya et s'attache à la couche claire et aux rames des barques. Ils étaient aussi au courant de ces reflets noirs qui sont venus stries les eaux d'Istanbul, en cette saison des bains de mer et des régates. Les journaux d'Istanbul avaient tout expliqué, au point qu'il ne me restait rien de nouveau à révéler à mes auditeurs.

J'ai été entendre, dis-je, une nuit l'Ince saz ; j'y ai rencontré İzzet Melih. Je m'attendais à ce que l'on manifestât une surprise sans bornes. Effective-ment, il y en eut quelques uns qui eurent l'air un peu étonné. Mais l'un d'entre eux me dit :

— Il a toujours eu, depuis l'enfance, la manie de singulariser. Quand nous n'entendions pas d'autre musique que celle « à la turque », il fermait ses oreilles à tout ce qui n'était pas Tchaikowsky, Chopin, Mozart et les autres compositeurs occidentaux. Maintenant que nos enfants ont de l'engouement pour la musique occidentale, il ne pouvait que s'éprendre du saz.

Bref, rien de tout ce que je pourrais répondre à mes lecteurs qui me demandent ce que j'ai vu à Istanbul n'est de nature à les surprendre. Mais il est un spectacle auquel j'ai assisté et qui leur inspirera sans nul doute une vive émotion.

J'étais au Casino de la plage, à Heybeli ada. Je causais avec un ami. En face du lieu où j'étais assis, il y avait une barrière de toile ; devant il y avait le sable et au delà, la mer. Les enfants, les femmes, les hommes y prenaient des bains de mer et de soleil.

Vers midi, un compatriote habitant Heybeli vint ici ; il se déshabilla dans une des cabines de gauche puis, tout seul, s'étendit sur ce sable.

Tout autour de lui, des enfants prenaient leurs ébats, couraient, se poursuivaient, faisaient des culbutes, cherchaient à se jeter l'un l'autre dans le sable.

Il caressa quelques uns de ces enfants ; il sourit à leurs yeux que le soleil faisait resplendir et y reposa au soleil son corps fatigué.

Et je sais le nom de ce compatriote aux cheveux blanchis qui prenait son bain de soleil avec tant de simplicité :

İsmet İnönü.

M. Nureddin Artam

(De l'« Ulus »)

Les fils des Italiens à l'étranger à Rome

Rome, 5. — D'importantes exercices physiques, accompagnés de manifestations chorales, exécutés par sept mille enfants, fils et filles d'Italiens à l'étranger, ont eu lieu aujourd'hui sur la place de Sienne, en présence du Duce, d'une foule importante, des autorités et des représentants des organisations fascistes. Ce magnifique spectacle a fourni l'occasion d'admirer la discipline et l'entraînement parfaits des participants. A l'issue des exercices, les enfants ont défilé devant le Duce au milieu des acclamations de la foule.

La population s'est livrée à une manifestation de foi et de dévouement envers M. Mussolini.

Puis, les formations se sont portées rapidement sur la Piazza Venezia où étaient déjà groupés les représentants des forces et des organisations du régime. La place regorgeait littéralement de monde et ressemblait au parterre d'un théâtre. Devant la persistance des acclamations, M. Mussolini parut au balcon. Il adressa une courte allocution à la foule et s'adressant notamment aux fils des Italiens à l'étranger il leur dit que « jamais comme en ce moment, ils ne devront se sentir fiers d'être Italiens ».

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'impôt des transactions perçu en plus

Certaines douanes restituaient aux intéressés l'impôt des transactions perçu en plus des contribuables du chef d'erreurs dans l'établissement de cet impôt. Le Ministère des douanes vient de prescrire de ne pas le faire sans que l'autorisation soit au préalable accordée par les bureaux compétents.

LA MUNICIPALITE

Pour assurer du lait pur au public

M. Ali Riza, directeur de l'hygiène, a prescrit à ses inspecteurs de contrôler si les dispositions du nouveau règlement concernant le lait sont partout appliquées.

Les pensions de retraite du personnel municipal

On a modifié le système qui consistait à faire payer par la Banque Agricole sur présentation de chèques les pensions de retraite et autres services par la Municipalité. En effet, la Banque a fait remarquer que non seulement les intéressés se plaignent de cette méthode, mais que ses autres occupations ne lui permettent pas de s'occuper par surcroît de ces paiements. La Municipalité a décidé que ces pensions seraient payées par ses services de perception.

Les prétendus « yogurt » de Silivri

La Municipalité informe que les laits caillés (yogurt) vendus actuellement comme étant de provenance de Silivri, ne le sont pas pour la simple raison qu'il n'y en a pas dans cette localité.

L'ENSEIGNEMENT

Les classes doublées

Faute de locaux disponibles, on pense que l'on sera forcé de doubler les classes des lycées et des écoles secondaires pour ne pas laisser sans école 1.500 élèves pour lesquels dans la situation actuelle il n'y a pas de place.

L'étude du turc en Amérique

Un jeune homme d'Amérique, désirant avoir un livre à l'intention d'un professeur se livrant à des études sur une très ancienne grammaire turque, Mme Afet lui a envoyé deux exemplaires du livre de M. Besim Atalay, député de Kütahya, intitulé « Türk dili Kuralları » (les règles de la langue turque).

Une conférence du Dr. Gougerant

Le célèbre dermatologue et syphili- graphe français, le Dr. Gougerant a fait hier dans la salle de la Faculté de Médecine, une conférence sur les derniers systèmes de traitement de la syphilis. Parmi les auditeurs on remarquait le recteur de l'Université, M. Cemil Belge, le doyen de la faculté de médecine, Dr. Nu reddin Berkul, beaucoup de professeurs et de médecins de notre ville ainsi qu'un grand nombre d'étudiants en médecine.

L'éminent orateur a exposé ses théories concernant la lutte contre cette plaie sociale qu'est l'avarie et les moyens d'en assurer la guérison radicale.

LES ASSOCIATIONS

L'excursion du T. T. O. K.

L'excursion en mer du Touring Club aura lieu le 17 courant. Le bateau quittera le pont à 10 heures et se rendra à Büyükdada où l'on déjeunera. Après quoi on fera un tour au Bosphore pour rentrer au pont à 8 heures.

Pour les membres du Club et leurs amis le prix du passage et de la nourriture est de une livre turque par personne.

On est prié de retirer le coupon le Samedi 14 courant jusqu'à midi.

MARINE MARCHANDE

Les achats de tonnage

Comme il est interdit de faire l'acquisition de bateaux qui ont été construits entre 1914-1920, la Société des armateurs n'a pas pu encore arrêter le choix de deux nouveaux bateaux dont elle désire faire l'acquisition pour les affecter aux lignes d'Izmir et de Bandirma.

L'intensification du trafic

Vu la saison des exportations, on a porté de trois, à quatre fois par semaine les services des bateaux desservant les ports de la mer Noire.

La visite des forces navales à Istanbul et aériennes grecques

Athènes, 6. — Le programme de la visite à Istanbul d'une escadre hellénique a été définitivement fixé. Cette escadre quittera sa base navale pour Istanbul, le 20 septembre. Elle comprendra le petit croiseur Helli battant pavillon du commandant de l'escadre, amiral Sakellariou, quatre contre-torpilleurs et autant de sous-marins. Le séjour de l'escadre grecque dans les eaux d'Istanbul ne dépassera pas quatre jours.

Cette visite constituera, en quelque sorte un premier pas vers la réalisation partielle des manoeuvres navales communes des deux flottes qui avaient été vivement recommandées et une manifestation de la sincère amitié turco-hellénique.

Une escadrille aérienne composée de sept avions de la base militaire de Tatoi sous le commandement du général Repas, qui a déjà visité Istanbul et Ankara, accompagnera l'escadre grecque.

C'est avec satisfaction qu'on a appris ici qu'une cordiale réception est préparée à Istanbul aux aviateurs hellènes.

La conservation des documents historiques

La commission composée des délégués de la Présidence du Conseil, des Ministères des Travaux Publics, de l'Instruction Publique, de la commission des recherches de l'histoire turque, a remis à la Présidence du Conseil un rapport avisant qu'il y a dans le pays deux millions de documents historiques et qu'il est nécessaire de les conserver dans une bâtisse à construire. La Présidence du Conseil a élaboré en conséquence, un projet de loi à soumettre au Kamutay et prévoyant la création d'une direction générale des archives disposant des em- ployés nécessaires. La dotation du poste de directeur général sera de 90 Ltqs. par mois, traitement de base.

Les secours aux agriculteurs indigents

Un nouveau crédit d'un million sera demandé au Kamutay

Le Ministère de l'Agriculture est autorisé à donner des graines de blé aux cultivateurs indigents jusqu'à concurrence d'un million de Ltqs., dette dont ils s'acquitteront après la récolte. Or, ainsi que nous l'avons annoncé, un nouveau délai d'une année ayant été accordé aux intéressés pour régler leurs dettes, le million avancé l'année dernière n'a pas été récupéré. Le Ministère sera donc obligé de demander au Kamutay un million de Ltqs. de crédit encore pour pouvoir distribuer cette année également des graines de blé aux cultivateurs.

M. Muhlis Erkmen à Kars

Le Ministre de l'Agriculture, poursuivant son voyage d'études, est arrivé à Kars, accompagné des spécialistes et du directeur général du Ministère.

L'installation des réfugiés

Les maisons construites en Thrace pour l'installation des réfugiés ne paraissent pas devoir suffire aux besoins, on a commandé 4.000 mètres cubes de planches qui vont être expédiées de Seyhan.

D'autre part, deux bateaux sont attendus de la Roumanie transportant des réfugiés qui seront installés à Tekirdag et Çanakkale.

La Banque des Municipalités

La direction générale de l'administration des municipalités ont tenu une assemblée générale sous la présidence de M. Ali Riza, Président de la section des travaux publics du Conseil d'Etat. Lecture a été donnée du bilan de l'exercice 1934. Il a été décidé de distraire des bénéfices nets de Ltqs 28.819, 20.000 Ltqs pour le compte de réserve, de répartir le reste suivant l'article 26 du règlement. On a désigné comme censeur des comptes pour l'exercice 1935 Me İhsan.

La conférence du droit pénal

Copenhague, 6. — La conférence internationale pour l'unification du droit pénal a terminé ses travaux en approuvant, sous la présidence du sénateur Damelio (Italie) divers projets au sujet des délits politiques et de l'extradition.

Le nouveau Zeppelin

Friedrichshafen, 7. — Le nouveau dirigeable géant, le LZ. 129 sera achevé au début de décembre prochain. Il entreprendra son premier vol le 15 décembre.

Une bombe explose

Simla, 7 A. A. — Une bombe qui venait d'être déchargée d'un avion fit explosion tuant huit personnes dont trois soldats britanniques et blessant trente-dont six Britanniques. Deux avions furent entièrement détruits.

Un raid de Mermoz

Le Bourget, 7 A. A. — Le pilote Jean Mermoz effectua aujourd'hui le vol Paris-Alger et retour. Il fit escale à Alger de 11 heures 50 à 12 heures 13, il effectua le parcours aller et retour soit 2.940 kilomètres à la moyenne horaire de 324 km. 300 m.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul

LES EDITORIALS DE L'ULUS

L'Anatolie Orientale

Après la longue excursion faite par notre Président du conseil en Anatolie Orientale, de grandes décisions ont été prises en présence d'Atatürk en faveur de cette importante partie de l'Anatolie, et l'on est entré dans une nouvelle voie de travail.

Le ministre de l'Agriculture va vers la partie orientale de la mer Noire. Nous avons salué avant-hier, le ministre des Travaux publics à son départ pour Sivas, Erzerum et Kars. Nous désirons que quel que ministres fassent une tournée dans l'Est, avant l'hiver.

Les ministres, dans les lieux qu'ils visitent, prennent tout de suite les mesures qui relèvent de leur compétence. En outre, l'élaboration des nouvelles lois s'impose au nombre des travaux à entreprendre. Elles seront inscrites à l'ordre du jour des travaux de la nouvelle session de la C. A. N.

L'Anatolie Orientale est arriérée, comparativement aux autres parties du pays, aux points de vue social, économique et culturel. Or, précisément, dans cette région, survivent des monuments précieux de la civilisation turque, des témoignages confortants, des États turcs qui furent fondés en Anatolie Orientale à des époques proches ou lointaines de l'histoire.

Il est un événement emprunté à la phase la plus récente de nos annales que nous évoquons avec respect : c'est à Erzerum, avant de se rendre à Sivas, qu'Atatürk a établi les fondements de notre libération.

Nous constatons dans l'histoire de l'Anatolie Orientale les mêmes progrès que l'esprit turc a su réaliser partout où il a pu librement travailler et s'épanouir.

La longue et grande négligence de l'empire ne s'est pas bornée à obscurcir la culture ; la nature laissée à elle-même, a fermé, de toute la puissance de la vie, la voie historique de la grande tradition de civilisation. Après de grandes luttes, l'Anatolie Orientale qui s'était repliée sur elle-même a été contrainte, jusqu'à l'avènement de la République, de végéter d'une vie misérable, au milieu de ses lacs.

Depuis la première année de la République, on lutte contre la nature en Anatolie Orientale : des grands ponts sont jetés sur les fleuves infranchissables, des lignes de chemin de fer s'étendent vers l'Ouest et le Nord, l'une d'entre elles est sur le point d'atteindre Diyarbakir. On étudie le tracé de la ligne ferrée qui ira vers la frontière de l'Est. Après que la République aura vaincu la Nature dans l'Est, elle mettra en mouvement l'âme turque, avec toutes ses qualités, que ses habitants recèlent en eux.

Nous voyons qu'à la suite de la tournée du Président du conseil on a constaté que le moment de l'action est venu.

L'harmonie que chacun de nos ministres, au cours de son voyage en Anatolie Orientale, contribuera à y établir, y sera maintenue et perpétuée à l'avenir par les efforts d'instituteurs et fonctionnaires aux idées et aux sentiments avancés. Ils travailleront, la main dans la main avec un élan irrésistible, au milieu d'une nature qui ne sera plus hostile à assurer à la population une vie satisfaisante. Nous ne devons pas oublier que cet effort est nécessaire dans toutes les parties de notre pays. Seulement, il s'impose davantage en Anatolie Orientale. Le Turc a fait de grandes choses sous le drapeau de son grand Chef, le cœur plein d'un large patriotisme, et à la faveur d'un sincère sentiment de cordialité entre compatriotes. Pour la grande patrie turque et pour le grand amour que nous lui portons, il n'y a ni Orient ni Occident, ni choses faciles, ni choses difficiles. Nous sommes attachés, tous à toute la patrie, et à une Turquie progressiste à tous les égards ; nous fondons une société turque basée sur la confiance et la prospérité de tous.

Kamâl UNAL.

La conférence du droit pénal

Copenhague, 6. — La conférence internationale pour l'unification du droit pénal a terminé ses travaux en approuvant, sous la présidence du sénateur Damelio (Italie) divers projets au sujet des délits politiques et de l'extradition.

Le nouveau Zeppelin

Friedrichshafen, 7. — Le nouveau dirigeable géant, le LZ. 129 sera achevé au début de décembre prochain. Il entreprendra son premier vol le 15 décembre.

Une bombe explose

Simla, 7 A. A. — Une bombe qui venait d'être déchargée d'un avion fit explosion tuant huit personnes dont trois soldats britanniques et blessant trente-dont six Britanniques. Deux avions furent entièrement détruits.

Un raid de Mermoz

Le Bourget, 7 A. A. — Le pilote Jean Mermoz effectua aujourd'hui le vol Paris-Alger et retour. Il fit escale à Alger de 11 heures 50 à 12 heures 13, il effectua le parcours aller et retour soit 2.940 kilomètres à la moyenne horaire de 324 km. 300 m.

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

Le Conseil de la S. D. N. en séance

CONTE DU BEYOĞLU

La mère
de Delphine

Par Henri BACHELIN.

— Vous l'avez vu, ma chère ? Il est là. Tenez, retournez-vous un peu sans avoir l'air de rien, comme moi.

Delphine continua de regarder droit devant elle, sans s'inquiéter — du moins en apparence — des muets hommages que lui décernaient, jeunes gens et messieurs d'âge mûr, sinon blet.

Finie leur journée, elles se dirigèrent vers la rue Antoinette, où elles habitaient dans la même maison : Delphine avec ses parents, Mlle Hortense avec sa mère.

Après avoir traversé la place de la Trinité, Mlle Hortense venait de « le » voir, accoudé à la balustrade du square, où il faisait semblant de rêver en observant avec attention certaines passantes.

— Oh ! dit Delphine, que vous êtes jeune !

C'est elle, dont les dix-huit ans viennent seulement de sonner, qui dit cela à Mlle Hortense ! On sait bien parbleu ! que, même en 1910, — où cette petite action se déroule — il était ridicule d'appeler vieilles filles des personnes de trente-cinq ans que le hasard seul condamnait à cet état social. Une autre nuance : on dit Delphine tout court, et elle n'a que dix-huit ans ; on dit Mlle Hortense, et elle en a trente-cinq.

— Est-ce vous qu'il suit ? dit-elle à Delphine. Le voici qui vient de quitter son poste.

— J'ignore qui il est, puisque je ne l'ai jamais regardé. Je crois qu'il vient plutôt pour vous.

— Voulez-vous bien vous taire, vi-
laine ! dit Mlle Hortense en lui pinçant le bras.

— Hier, reprit-elle, il nous a suivies jusqu'à la place Pigalle. Il ne l'a point traversée. Nous allons bien voir, aujourd'hui.

Elle est de taille moyenne, de visage non désagréable, mais, à qui ne la connaît pas et la voit d'un peu loin, elle paraît plus que son âge. Elle est toujours de bleu vif, avec un chapeau vert d'eau garni de rose et de blanc. Douée d'une singulière faculté d'illusion, ce qu'elle rêve dans certain domaine est pour elle la réalité même : elle ne ment ja-
mais. Delphine est plus simple. C'est la jeune fille de Paris, et Montmartroise depuis plusieurs générations, du fait de son bisaiel paternel.

— J'aurais pu me marier, ma chère, dit Mlle Hortense, mais c'est que je suis très difficile, vous savez. Et puis, ce que je ne vous ai pas encore dit, c'est que ce serait chose faite si mon père n'était pas mort subitement voilà une dizaine d'années, à Evreux, où il avait son commerce.

— Il nous a laissés une situation en -
brouillée, des dettes. Nous avons tout vendu, et nous sommes venues à Paris, où je me suis mise à travailler. C'est le hasard qui nous a amenés dans votre maison, et c'est lui aussi qui vous a amenés, voilà deux mois, dans le bureau où je travaillais depuis dix ans... Oh ! mais, ma chère, je vous jure qu'il nous suit ! Il n'est pas mal du tout, vous savez : je lui donne dans les vingt-cinq ans. Ce doit être un jeune homme riche, un oisif.

— Vous cesserez de travailler quand vous serez fiancée avec lui, dit Delphine imperturbable.

Elle ne croit qu'à moitié aux histoires que lui raconte Mlle Hortense, qu'elle considère comme une personne vraiment âgée, mais elle s'abstient de le lui dire. Quant à Mlle Hortense, elle tient Delphine pour une jeune fille inexistante, assez folle, certes, quoique... mais elle est sûre que les messieurs riches et oisifs exigent de leur compagne des qualités plus résistantes et de meilleur aloi.

— C'est bien ce que j'avais prévu, dit-elle. Le voici qui traverse, derrière nous, la Place Pigalle. Je parie qu'il va nous accompagner jusqu'à la rue Antoinette. Il a un air timide, timide ! Ce n'est rien de le dire. En voilà un qu'il faudra savoir encourager...

Mais elle le perdit de vue dans un remous de foule.

— Peut-être, après tout, se dit-elle, ne suit-il cet itinéraire que par nécessité, ou simplement pour son plaisir, sans me porter la moindre attention. J'en serais étonnée, mais la chose est possible.

Cette idée lui fut si désagréable qu'elle la repoussa pour n'envisager qu'une proposition de mariage qui ne pouvait manquer de lui être faite dans le plus bref délai. Elle prétendait, en son for, que nul homme ne pouvait rester insensible à sa distinction.

Le lendemain et les jours suivants — un dimanche excepté, qui lui parut long — ce fut en vain qu'elle regarda de biais, et même très attentivement : elle ne le vit pas.

— Qu'en pensez-vous, ma chère ? dit-elle à Delphine. Il nous a abandonnés, et je ne le comprends pas, car vous distinguiez. Mais non ! C'est impossible, malade. Quel dommage que nous ignorions son nom, sa naissance et son adresse ! J'ai toujours eu, un peu la vocation d'infirmité. Et vous, Delphine ?

— Mon Dieu ! moi, je n'y ai pas encore pensé.

Elle n'y avait pensé, ni pour autrui, ni pour elle-même. Elle se réveilla, la nuit suivante, avec une angine. Le matin, sa mère vint demander à Mlle Hortense de vouloir bien dire au bureau que Delphine était malade ; rien de grave d'ailleurs : le médecin, appelé dès sept heures, n'exigeait que deux jours de soins et de repos.

Le soir venu, Mlle Hortense tressaillit. Quelle coïncidence ! Il était de nouveau là près du square. Elle ne s'arrêta point, mais elle le regarda avec une telle bienveillance qu'il se décida à l'aborder, à l'entrée de la rue Pigalle. Elle ne s'est pas trompée : il est timide au point qu'il bredouille. Dit-il « mademoiselle » ou « madame » ? Un peu d'assurance lui vient.

— La dernière fois que je suis venu, dit-il, vous m'avez regardé si souvent que je n'ai pas osé vous suivre plus loin que la place Pigalle. Je n'ai même pas osé revenir vous attendre. Vous m'avez fait peur.

— Vous me trouvez donc si terrible ? dit-elle en souriant.

— Et puis, je n'ai pas pu hésiter plus longtemps, mais c'est pour être bien inquiet : mademoiselle votre fille serait-elle malade ?

S'il avait regardé Mlle Hortense, il l'aurait vue devenir pâle, pâle... Qu'allait-elle faire ? Protester ? Lui dire : « Vous vous trompez, monsieur. Je n'ai que trente-cinq ans. » A quoi bon ? Elle se contenta de répondre :

— Je ne suis que l'amie de cette jeune fille.

— Oh ! madame, dit-il, excusez-moi. Serait-elle donc malade ?

Et ce fut alors qu'elle prit conscience de la réalité. Ses illusions furent balayées par un grand vent. Elle en souffrit, mais elle fit face à l'adversité.

— Je n'ai pas à vous excuser, monsieur. Je suis assez bien avec Delphine et avec sa mère pour leur faire part de vos inquiétudes. Elle reprendra son travail après-demain. Vous pourrez la revoir si elle y consent.

— Dites-lui, je vous en prie, que je viendrai l'attendre. J'aurai sans doute le plaisir de vous revoir avec elle, dit-il en la regardant bien.

Il vit son visage que venait de modeler la souffrance. Il comprit.

— Oh ! monsieur, dit-elle, ne parlons pas de cela !

Comme elle s'inclinait pour prendre congé, il murmura, en hésitant : « Au revoir, mademoiselle. »

— Oh ! fit-elle, vous pouvez répéter « madame ». Je pourrais être la mère de Delphine.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brestov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komorn, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichina Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siege de l'Istanbul, Rus Voïvoda, Palazzu Karakuy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 2200. — Opérations gén. : 22910. — Portefeuille Document. 22903. — Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam

Agence de ville "A", (Galata) Mahmudiye Caddesi

IZMIR

Agence de ville "B", (Beyoglu) Istiklal Caddesi

Ikinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.— Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Vie économique et Financière

Le recul de nos échanges
commerciaux avec la Grèce

L'Economiste d'Orient publie, sous la signature C.G. une intéressante étude dont nous extrayons les passages suivants :

Si la mémoire ne nous trompe pas, il y a quelques années, nous exportions en Grèce des marchandises pour une valeur supérieure à 10 millions de livres annuellement, à une période où les relations politiques entre les deux pays étaient loin d'être aussi amicales et aussi cordiales qu'elles le sont de nos jours, sous l'égide du Pacte d'Athènes et du Pacte Balkanique. Eh bien ! cette valeur se trouve avoir fléchi, aujourd'hui, au dessous de la proportion du recul général de nos exportations à la suite de la crise économique mondiale. Pourquoi cela ? Quelles sont les causes qui s'opposent à l'obtention des désirs nourris unanimement par les dirigeants responsables des deux pays ? Ces causes, il faut les connaître, les rechercher, les approfondir, car il y va des intérêts balkaniques et de nos intérêts tout court.

Il faut reconnaître, et il est vrai, que notre pays se préoccupe depuis l'apparition de la crise économique, suivie des restrictions et réglementations les plus ingénieuses sinon les plus heureuses du moment qu'elles contribuent à la perpétuer, à donner aux échanges turco-helléniques le pouvoir de se maintenir et de se développer. L'accord commercial provisoire du 9 Mai 1933 instituant de nouvelles facilités en matière d'échange entre les deux pays et dont la mise en application commença à partir du 1 Juin de la même année remonte déjà à plus de deux ans. L'accord de compensation permettant par ailleurs d'amortir de différentes manières les créances résultant de l'exportation en Grèce de marchandises turques remonte à son tour au 22 Décembre 1933.

Dans le domaine de la pratique et de la réalité, les efforts déployés de part et d'autre ont-ils été couronnés de succès ? Il ne semble pas, d'après les explications et les éclaircissements fournis par les milieux intéressés. Les statistiques turques, qui ne sont pas à notre disposition, confirmeraient malheureusement ces données. Les statistiques helléniques nous apprennent par ailleurs, en fait, que l'évolution des échanges turco-helléniques est loin de satisfaire les intérêts de la Turquie, ainsi que ceux de notre voisine et amie. Ces statistiques nous montrent, en effet, que la valeur de nos exportations à destination de la Grèce a fléchi en 1933 par rapport à 1932, et en 1934, par rapport à 1933. Si nous examinons par ailleurs les résultats du commerce turco-hellénique pour l'année en cours, sur base des bulletins les plus récents du Commerce Extérieur Hellénique, nous constatons que la valeur des exportations turques pour les quatre premiers mois de cette année se chiffre à Drachmes 22.775.000 contre 25.235.000 pour la même période de 1931. Il y a eu donc, pour la période comparative considérée, un recul sur la valeur de nos exportations de 10 % environ, alors que la valeur globale des importations helléniques pour la même période a augmenté au lieu de reculer : Drachmes 1.327.138.000 pour les quatre premiers mois de cette année contre 1.110.875.000 pour la même période en 1934. Si nous examinons par contre les exportations helléniques en Turquie, nous constatons une sensible amélioration dans ce rayon. En effet, durant les quatre premiers mois de cette année, la Grèce a exporté en Turquie pour une valeur de Drachmes 8.226.000 contre 6.312.000 pour la même période de 1934. Ce résultat devra se refléter mieux encore dans les statistiques turques, car les valeurs correspondantes se trouveront majorées par suite du jeu libre de la différence des prix entre une place exportatrice et une place importatrice étrangères. Malgré ce résultat appréciable pour la Grèce quant à l'évolution de son commerce extérieur, dont la

valeur globale a pu passer, de Drachmes 589.864.000 pour les quatre premiers mois de 1934 à 854.161.000 en 1935, soit une plus-value phénoménale et exceptionnelle de 69 %, la valeur des exportations helléniques en Turquie demeure insignifiante du moment qu'elle représente à peine la centième partie des exportations générales de ce pays. La conclusion se dégage d'elle-même de ces données. Il faut donc travailler au développement des relations économiques des deux pays voisins et amis dont les intérêts économiques se conforment et se complètent sur plusieurs points. « Pour vendre, il faut acheter et pour acheter il faut vendre ». Il faut méditer profondément sur le sens de cette phrase si simple en apparence, mais qui renferme les concepts les plus élevés de la philosophie de l'économie politique.

Pour stabiliser les prix
du raisin

M. Celal Bayar, ministre de l'Economie, après ses entretiens à Izmir avec les producteurs de raisins, avait cru devoir établir, avec le concours des Banques nationales, une formule pour stabiliser les prix à un cours normal.

Dans une réunion qui a été tenue avant-hier à Ankara avec la participation des délégués de la Banque Agricole et ceux de l'Is Bankasi la décision a été prise de créer une organisation. A cet égard le Ministre de l'Economie a fourni à un rédacteur de l'Agence d'Anatolie les renseignements suivants :

— J'ai examiné, a-t-il dit de très près question de concert avec tous les intéressés. Le mal provient de ce que de temps à autre l'équilibre entre l'offre et la demande fait défaut.

J'estime que le moment est venu de mettre fin à cette situation et à la spéculation qu'elle favorise.

Ainsi que je l'ai dit dans mon discours lors de l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir, nous n'avons pas l'intention de fixer des prix fictifs aux marchés mondiaux. Nous sommes, par contre, dans l'obligation de chercher et de trouver sur ces marchés les moyens de bénéficier des prix normaux qui s'y pratiquent.

Nous devons constamment ne pas perdre de vue que ce qui peut nous attacher les clients du dehors c'est la stabilité de nos prix. Nous avons donc décidé de créer une organisation nationale en conséquence avec la participation de la Banque Agricole et de l'Is Bankasi proportionnellement à leur importance. Elle fonctionnera jusqu'à la création des coopératives de vente. Cette organisation remplira son rôle de régulateur du marché en faisant des achats au moment voulu. Elle sera dotée du capital et d'autres organisations commerciales nécessaires pour lui assurer le succès. D'autres banques nationales pourront en faire partie si elles le désirent.

Cette organisation pourra, je l'espère, acheter le produit des cultivateurs à sa valeur réelle, et elle sera profitable à tous au point de vue de la stabilité des cours.

Indépendamment de ceci, nous sommes saisis de desiderata qui nous sont exprimés par les vignerons. Ainsi par exemple ils demandent que des facilités leur soient accordées pour régler leurs dettes en vendant leurs produits au moment jugé par eux le plus profitable. Je leur ai fait savoir que leurs demandes seront agréées dans la mesure du possible.

...et ceux des noisettes

On annonce que le Ministre de l'Economie, à l'instar de ce qui a été fait pour les raisins, a commencé à examiner les mesures à prendre pour stabiliser les prix des noisettes. Dans ce but, ceux qui s'occupent de ce commerce ont été mandés par dépêche à la capitale pendant que le Turkois fait de son côté des études.

Les dettes des cultivateurs

Le Conseil des ministres a décidé de prolonger d'une année le délai imparti aux cultivateurs de la région d'Ankara pour payer leurs dettes du chef des graines de blé qui leur ont été distribuées l'année dernière.

Adjudications, ventes et
achats des départements
officiels

La Direction générale de l'Administration du port d'Istanbul met en adjudication pour le 10 septembre la fourniture de 4.565 mètres carrés de toile cirée pour Ltqs. 5.000.

La Banque Agricole met en vente le 20 septembre 1935 l'immeuble à appartements qu'elle possède à Ankara, Anatolie.

fatartal caddesi et connu sous le nom de Mersinpalas. L'immeuble contient 6 appartements comprenant chacun 3 chambres, une cuisine, une salle de bain et un water closet et au dessous 3 magasins.

La vente se fait au comptant ou à des paiements en tranches égales réparties dans 5 ans avec un intérêt de 8 pour cent l'an.

La Direction de l'Hygiène d'Istanbul remet en adjudication pour le 18 septembre 1935 faute d'offres la fourniture de 18.000 à 20.000 kilos de sucre en poudre à 26 piastres le kilo.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 11 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.

FGEO partira Jeudi 11 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes. Le paquebot poste de luxe **RODI** partira jeudi 12 Septembre à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira Jeudi 12 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 16 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

EGITTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, OILICIA partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espreso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 14 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes" "Hercules"	" "	vers le 10 Sept. vers le 21 Sept.
" "	"Lyons Maru" "Lima Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S WINFRIED " " 8 Sept.

S/S GALILEA " " 14 "

S/S ALDA " " 17 "

S/S CHIOS " " 20 "

S/S HERACLEA " " 29 "

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S WINFRIED charg. du 8-10 Sept.

S/S ALDA " " 17-19 " "

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

et Rotterdam :

S/S ANDROS " " 9-11 Sept.

S/S ULM " " 14-15 "

S/S ALIMNIA " " 19-20 "

S/S CHIOS charg. du 21-24 Sept

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ANTONIETTA vers 13-15 Sept.

S/S POZZUOLI " " 27-28 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische

Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Compagnia Genoveze di
Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA-VECCHIA et CATANE ;

S/S CAPO FARO le 19 Septembre

S/S CAPO PINO le 18 " Octobre

S/S CAPO ARMA le 17 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Outrecuidance

M. Abiddin Dayer, répond, en termes énergiques et justifiés, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, aux étranges suggestions du *Journal de Genève*, concernant nos rapports avec l'Italie.

« Serait-ce par hasard la coutume, en Suisse, de dire à une propriétaire : Monsieur, votre maison plaît beaucoup à un tel ; le malheureux a une nombreuse famille ; vous feriez bien, par conséquent, de lui céder votre habitation ? »

Que signifie alors l'initiative prise par le *Journal de Genève* de faire un cadeau facile à l'Italie en lui offrant des territoires turcs, sous prétexte de vouloir résoudre le conflit italo-éthiopien ?

Le plus étrange est que le *Journal* qui conseille à l'Italie de s'installer en Anatolie est une feuille soi-disant démocrate paraissant à Genève, cette ville où est fondée et fonctionne l'Institution chargée de maintenir les peuples dans la paix et la concorde. Le rédacteur du *Journal de Genève* ignore-t-il donc qu'un million et demi de baïonnettes turques créveraient les yeux qui convoitent les territoires de l'Anatolie ? Ne sait-il pas que c'est pour les défendre que, quatre années durant, la Turquie a fait la guerre de l'Indépendance ? S'il ignore, l'histoire qui date encore d'hier, que ne vail-til étudier l'histoire contemporaine dans une école secondaire plutôt que de se croire à même d'écrire dans les journaux ?

Comme tout le monde, le *Journal de Genève* doit savoir que, mettre le pied sur un seul pouce de terrain compris dans les frontières de la République turque déclencherait immédiatement une guerre des plus sanglantes. Est-ce là le désir d'un journal qui paraît dans la ville de la S.D.N., fondée pour sauvegarder la paix du monde ? Il ne s'aperçoit probablement pas que, pour résoudre le problème abyssin, il suggère un moyen beaucoup plus dangereux du point de vue de la paix européenne.

Comme le relève fort justement le *Giornale d'Italia*, l'Anatolie appartient à une nation qui ne saurait, d'aucune façon, être comparée aux Abyssins. C'est une nation européenne, membre de la Société des Nations, une nation civilisée et essentiellement héroïque : la nation turque, qui, pour défendre son pays, est résolue à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang et à combattre tant qu'il y aura encore une pierre dans son trésor et une seule cartouche dans son fusil. Cela, elle l'a écrit dans l'Histoire non point avec de l'encre, mais avec du sang.

Cette vérité, que la feuille suisse ignore sans doute, le *Giornale d'Italia*, cet organe semi-officiel de l'Italie fasciste, l'a comprise et a eu le mérite de la crier à la face de son voisin suisse.

La réplique du journal italien est de nature à produire une excellente impression sur les relations turco-italiennes au sujet desquelles on fait périodiquement des commentaires vides de sens. Pour vivre en amitié avec la Turquie, il suffit de poursuivre une politique conforme au raisonnement du *Giornale d'Italia*. Est notre ami, tout État qui respecte les droits, l'intégrité territoriale et l'indépendance de la Turquie.

Ils se font pâtres...

« Au cours de mon dernier voyage à Izmir, note M. Ali Naci Karacan, dans le *Tan*, je me suis entretenu à Nazilli avec l'un des plus hauts fonctionnaires civils. Je lui ai demandé quelle était la proportion d'entre eux administrés en âge de fréquenter l'école :

— Les 12 pour cent d'une population de cinq mille âmes... Mais, ajouta-t-il, à quoi bon, puisque plus de la moitié d'entre eux sont condamnés à ne pas recevoir d'instruction primaire ; les écoles ne sont pas suffisantes.

Dans les grandes villes, quand il n'y a pas assez d'écoles, on peut peut-être trouver, plus ou moins, un remède pour sauver de l'ignorance les enfants qui n'ont

pu être admis à l'école. Mais on ne peut concevoir aucun autre moyen de s'instruire pour ceux qui, dans cette zone pourtant si florissante de l'Égée, mais se trouvant loin des villes, n'auront pas trouvé de place dans les écoles.

— Que font-ils, insinuai-je ?... Mon interlocuteur se tut, réfléchit, puis il me dit de l'air détaché avec lequel on constate les conséquences naturelles et prévues d'une cause également connue : — Ils se font pâtres !

...Et ce fut à mon tour de me taire. Comment n'avoir pas le cœur serré au spectacle de ces dizaines de milliers d'enfants auxquels, dans un pays éveillé, intelligent, assoiffé de savoir, nous ne laissons d'autre alternative que de se faire pâtres ! L'école est l'unique institution qui se trouve à la racine de tous les résultats auxquels aspire ce régime, toutes les réformes et toutes les révolutions sont le résultat de l'enseignement à l'école, viennent après cet enseignement et lui seront redevables de leur durée future.

Quand nous fondons un « Combinat » à Nazilli, nous aurons assuré son plein rendement ce jour où, non seulement nous reconnaitrons la nécessité d'éveiller et d'élever la population vivant dans le rayon d'action de ce « Combinat », mais où nous appliquerons les mesures nécessaires à cet effet. Car pour qu'une fabrique travaille, de même que l'on est tenu de prendre la laine de la terre du village, il faut aussi que, depuis l'ingénieur jusqu'au mécanicien, le personnel qui la fera fonctionner provienne d'un milieu éclairé par l'intelligence et la connaissance.

Ceux qui ont visité le pays ont pu constater que la violence du désir de s'instruire n'a pas de mesure. Le cas de 25 enfants de villageois qui arrivèrent l'année dernière à Aydin est, à ce propos, profondément instructif. Ayant achevé les cours de l'école primaire, ils vinrent à Aydin pour se faire admettre à l'école secondaire. On leur répondit, malgré toute leur instance, qu'il n'y avait pas de place. Ils s'entendirent alors avec les cafetiers de la ville et se déclarèrent prêts à dormir sur les bancs de ces établissements. Puis, ils s'adressèrent aux autorités compétentes en disant :

— Nous avons trouvé où passer la nuit. Si vous nous assurez aussi trois livres par mois, pour nos frais de subsistance, nous pourrions devenir des hommes.

Le parti, je crois, a été touché de la tenacité de ces enfants ; on leur a trouvé de l'argent et ils ont pu s'instruire.

...Tout repose sur l'instruction. Elle est, plus que la machine, le moteur de la fabrique. Mais comment assurer la culture et la connaissance ? Uniquement par l'école ?

C'est là une question qui mérite d'être examinée à part.

Une école inutile

C'est aussi d'enseignement que s'occupe le *Zaman* et l'institution dont il dénonce et affirme l'inutilité foncière est l'école des langues créée à l'Université : « Nous aimerons savoir comment, ceux qui ont fondé cette école, écrit notre confrère, ont pu espérer qu'elle donnerait des résultats. Songez aux élèves qui suivent les cours de l'Université. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens de plus de vingt ans qui, tout en s'efforçant de se conformer aux règlements, actuellement très sévères, de l'Université, sont aussi dans l'obligation de travailler de ci de là, pour assurer leur gagne-pain. Il n'est pas difficile de concevoir combien ils sont fatigués, le soir, après une journée consacrée ainsi tout entière à un travail matériel et moral si intense. Et voici que ces jeunes gens, deux ou trois fois par semaine, et même plus, sont astreints à assister aux cours des langues qui leur sont données par des professeurs aussi fatigués qu'eux. C'est d'ailleurs à cela que se borne toute l'obligation qui leur est imposée : entendre pendant une heure, vers le soir, une lecture. Sinon, de tous les exercices utiles pour apprendre une langue, comme la correction par

le professeur des devoirs des élèves, etc., on ne leur en impose aucun.

Nous avons demandé à quelques élèves qui suivent ces cours, s'ils font des progrès dans les langues. Ils nous ont répondu que dans des pareilles conditions, il est impossible de rien apprendre et que d'ailleurs, ils n'ont pas envie d'apprendre.

— Mais alors, avons-nous objecté, pourquoi suivez-vous ces cours ?

— Parce qu'ils sont obligatoires. Si nous manquons à l'appel, nous ne pourrions pas passer de classe.

Nous ignorons qui a imaginé, lors de la fondation de la nouvelle Université, de lui adjoindre une pareille institution. Mais il est indubitable que cette personne ignorait combien il faut posséder une langue étrangère pour pouvoir lire et étudier les ouvrages scientifiques en cette langue.

Nos étudiants n'ont-ils pas besoin de connaître une langue étrangère ? Au contraire. Ils en ont même un grand besoin. Car, depuis la réforme judiciaire, des enquêtes sérieuses, des études approfondies sur nos nouvelles lois n'ont pas paru en notre langue. Ceux donc qui veulent les étudier sérieusement doivent nécessairement connaître une langue étrangère. Mais l'étude si utile, de cette langue ne peut être assurée dans les conditions actuelles. Il n'y a qu'un moyen de former des étudiants pouvant comprendre parfaitement les ouvrages scientifiques en langues étrangères : c'est de créer plusieurs institutions comme le lycée de Galatasaray où l'enseignement se fait dès les premières classes en une langue étrangère.

Mais, direz-vous, cela demande du temps. Certes, il n'y a pas, cependant, d'autre moyen.

On n'apprend pas une langue, à vingt ans et plus, en assistant, fatigué, à deux cours du soir par semaine. On a inventé des aéroplanes qui volent à une vitesse de 500 kilomètres à l'heure. On n'a pas encore le moyen d'inculquer à une tête humaine des connaissances au-dessus de ses forces de compréhension et d'assimilation.

Nous avons entendu dire que l'école des langues a coûté 40.000 livres par an. Voici un argent dépensé en pure perte. Il est évident que le ministre de l'Instruction publique actuel et ses collaborateurs n'ont aucune espèce de responsabilité, en l'occurrence. Toute la responsabilité pour la création de cette institution inutile incombe aux dirigeants de l'Université, d'autant plus qu'ils savent aussi bien que nous, que cette école des langues est inutile !

S'ils l'avaient dit, démontré au ministre, celui-ci n'aurait certainement pas hésité à supprimer cette institution. Et nous considérons comme certain, qu'après la lecture du présent article, on règlera la question dans le sens que nous indiquons.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Légs.	Etranger:	Légs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50



Une vue générale d'Istanbul

avec irritation. J'aimerais mieux qu'on me laisse tranquille.

— Eh bien on ne vous laissera pas tranquille.

D'un geste rapide, il découvrit le bas du corps de son malade et se mit à frotter avec de l'huile la peau blonde de l'abdomen, en une sorte de massage rythmé, lent, circulaire. Pendant longtemps il frotta finement, fermement, puis étendit le mouvement à tout le bas de corps, sans penser, comme en une sorte d'incantation. Il frotta entièrement tout le bas du corps, l'abdomen, les cuisses, les genoux ; il frotta chaque parcelle avec de l'huile camphrée, réchauffant rapidement les pieds ; il s'arrêta enfin presque anéanti de fatigue. Il recouvrit le corps du patient et s'assit pour le regarder.

Il fit un changement. L'état était revenu dans les yeux du malade, et la faible trace d'un sourire, faiblement lumineux, sur son visage. Aaron était en train de se retrouver lui-même. Mais Lily ne dit rien. Il regardait son patient s'enfoncer dans un bon sommeil.

Et il resta assis à le regarder dormir. Et il se dit en lui-même : « Je me demande pourquoi je prends cette peine ; je me demande pourquoi je me préoccupe de lui. La leçon que Jim m'a donnée aurait dû me suffire. Dès que cet homme ira mieux il me donnera un coup de poing dans l'estomac, moralement sinon en fait, pour me punir de m'être mêlé de ses affaires. Et Tanny dira qu'il a bien fait. »

Il mit la bouilloire sur le feu et plaça

Défense de la morale publique

Choses vues

Nous avions décidé, il y a quelques jours, mon amie et moi, de nous rendre, dès le matin, à une des plages de la ville. Le temps, ce jour-là, ne se trouvait pas être par trop favorable pour un bain ; néanmoins, nous nous étions promis cette excursion depuis si longtemps, que, malgré le petit vent froid qui soufflait, nous allâmes quand même. La plage, à cause du temps, était presque déserte ; quelques voitures privées stationnaient à la porte des bains et leurs propriétaires, après s'être plongés précipitamment dans la mer et en être ressortis plus précipitamment encore, se hâtaient de rentrer chez eux avant midi. Il ne restait plus sur la plage, que mon amie et moi, plus un couple, couché sur le sable, que nous n'avions pas vu ; lui, laid et bedonnant, elle petite et malingre, tous les deux avec des maillots indescriptibles, inamovibles, et non localisables dans le temps. Ce couple avait l'air de se dire des choses très tendres, et pour mieux se les dire, se hâta de réintégrer sa cabine... Une cabine grand format, s'il vous plaît, qui leur a coûté le prix d'un maillot à chacun. C'était, à notre idée, de l'argent jeté par la fenêtre, mais ceci n'était pas de leur avis, ce qu'ils jetèrent par-dessus la porte de la cabine, ce furent les deux maillots. Vous pensez peut-être, qu'ils s'habillèrent pour partir ? Que non. Car, dix minutes plus tard, le maillot du monsieur fit un plongeon à l'intérieur, et fut revêtu par lui ; l'homme alla chercher un verre d'eau et puis, une fois rentré dans la cabine, pour rejoindre sa belle, le maillot alla de nouveau retrouver son camarade à l'extérieur.

Pendant ce temps, le soleil avait disparu ; et puisque nous étions venues avec l'intention de passer la journée sur la plage et que nous étions pourvues de sandwiches, nous restâmes.

Ce fut vers une heure qu'arriva un second couple : lui long et efflanqué, elle courte et rondelette, un melon d'une main, de l'autre un cabas.

Le maître-baigneur les conduisit avec empressement jusqu'à une grande cabine et nous toisa dédaigneusement d'un air de dire : « Voilà de bons clients. Ce ne sont pas les petites cabines qui rapportent. » Jusqu'à deux heures, aucune cabine ne s'ouvrit. Un calme plat régnait sur la plage et le soleil brillait dans toute sa splendeur. Nous sommeillions presque, mon amie et moi, lorsque des bruits de pas nous firent lever la tête. Un troisième couple s'avança, précédé du maître-baigneur, jubilant et se frottant les mains. Il ouvrit le battant d'une grande cabine, laissa ses clients à leurs occupations, et s'en fut.

Pendant la demi-heure qui suivit, nous jouâmes à parier sur le couple qui, le premier, se hasarderait à sortir de sa cabine.

« Je parie que ce sera le 6 », disait mon amie. « Et moi je pense que ce sera le 4 » répondais-je. Aucune de nous ne gagna, car, à trois heures moins le quart, les cabines s'ouvrirent toutes d'un com-

mun accord, comme si elles s'étaient données le mot d'ordre pour le faire, laissant passer leurs occupants, qui se plaignaient dans la mer par deux en se boudant ou se disant des choses aimables. Ayant vu la fin de l'aventure, nous plâmes bagage et partîmes, sans que le maître-baigneur pensât même lever la tête pour nous saluer. Je laisse à penser quels salamales il fit aux autres et quels « gene buyurun » il leur prodigua.

Les amoureux ont vraiment de très étranges réflexes pour se prodiguer en caresses. Ils se rendent dans de grandes cabines où ils sont moins à l'abri qu'ailleurs puisque la curiosité publique les suit en imagination. Ces cabines constituent d'ailleurs une peste tant pour ceux qui s'y tiennent, qui doivent sûrement les trouver petites et étouffantes, tant pour ceux qui ne sont pas des amoureux et que les autres regardent avec ironie (par la force de l'habitude et par la tournure de leur esprit que l'habitude et l'entourage rend mauvaise) tant pour ceux, amoureux ou pas, qui succèdent aux précédents dans ces cabines et qui trouvent là-dedans des boîtes de conserves vides, des taches de graisse sur les banquettes, des papiers partout, des épluchures de fruits et de relents de saucisson turc (« pastirmaz »).

Malheureusement (ou heureusement), on ne peut pas empêcher les gens de s'aimer pas plus qu'un ne pourrait les priver de se nourrir. Mais, pourquoi, dites-moi, pourquoi choisir des cabines de grande plage, où ils sont aussi peu cachés des regards que l'autruche quand elle enfouit sa tête sous le sable, au lieu de choisir un endroit poétique dans la vaste nature qui est si belle en été ? C'est sans doute, parce qu'ils pensent faire là quelque chose d'exceptionnel et chaque couple croit peut-être le seul à avoir pensé à cet endroit unique. Je laisse cela à votre jugement et à votre imagination : quant à moi, j'ai simplement constaté en me permettant quelques réflexions personnelles. Du reste, ce n'est pas mon affaire, je m'en désintéresse...

DANAE C...

LA VIE SPORTIVE

A propos du championnat de Turquie de foot-ball

Nos lecteurs ont pu connaître au fur et à mesure, les résultats des matches du championnat de Turquie de foot-ball qui se sont déroulés soit à Istanbul soit dans les villes de l'Anatolie. A part l'élimination du « Gençler Birliği » aucune surprise n'a pas été enregistrée.

En somme, le championnat nous paraît comme une épreuve courue d'avance et qui ne rime tant la valeur des participants est inégale.

C'est une excellente idée de faire disputer l'épreuve nationale par les champions des diverses régions du pays. La formule est séduisante. Mais encore faut-il que ces différents champions soient de la même catégorie. Or, ce n'est guère le cas en Turquie. Si « Fener » est une équipe de première catégorie, on ne peut classer au même niveau Çankırı ou Torospor, qui se sont fait écraser par le champion d'Istanbul (8 à 0 et 9 à 0).

Ces deux teams, ainsi que plusieurs autres ayant participé au championnat pourraient tout juste figurer en deuxième série à Istanbul. En résumé seules Ankara, Izmir, Eskişehir et Istanbul peuvent présenter des équipes de première catégorie.

Il nous semble, dès lors, qu'on devrait classer les régions en catégories. Il y aurait les championnats de Turquie de 1ère, 2ème et 3ème catégorie comme partout ailleurs. Chaque région, au lieu d'être représentée par une équipe pourrait, au contraire en aligner deux, voire trois.

Ainsi, Ankara participerait avec non seulement le Gençler Birliği, mais Ankara Gücü, Muhafız Gücü et Istanbul avec Fener, Galatasaray, Beşiktaş, c'est-à-dire les trois premiers classés de cette saison.

De cette façon, le championnat serait une épreuve ouverte, intéressante, digne de ce nom et non une vague formalité pour la qualification finale de Fener et d'Altinordu, comme cela a eu lieu cette

année.

J. D.

Hier, au stade du Taksim, s'est disputée la demi-finale du championnat de Turquie de foot-ball. Elle mit aux prises « Altinordu » et « Samsunspor ».

En première mi-temps, « Samsunspor » marqua deux buts. Mais durant la seconde partie du jeu, grâce à la faiblesse manifestée du gardien de but de « Samsunspor », « Altinordu » égalisa, puis prit l'avantage.

Ainsi, si se qualifia, par 4 buts à 2, pour la finale de demain qui l'opposera au grand favori « Fenerbahçe ».

Sur un coup de téléphone

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage 1.ebon, No. 5

Téléphone 41891

LA BOURSE

Istanbul 6 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unitaire I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Derços 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.98
Tramway 30.50	İttihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.96
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karadind 1.56
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.16.92
Londres 625.—	Vienne 4.19.—
New-York 79.67.50	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.50	Berlin 10.97.66
Milan 9.70.50	Bolgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.62	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.50	Bucarest 63.77.58
Sofia 63.29.92	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 28.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Liras 198.—	1 Zloty 23.50
0 F. Belges 82.—	20 Leis 16.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchornovitch 31.—
20 Levys 24.—	1 Ltq. Or 9.50
20 C. Tchèques 98.—	1 Moediy 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.30

Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Septembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York 4.9593	4.9608
Paris 75.16	75.10
Berlin 12.335	12.33
Amsterdam 7.3275	7.325
Bruxelles 29.61	29.40
Milan 60.75	60.81
Genève 15.2225	15.215
Athènes 522.1	522

Clôture du 6 Septembre

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933 306.—
Banque Ottomane 268.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9587	4.9575
Berlin 40.23	40.30
Amsterdam 67.71	67.70
Paris 6.60125	6.60125
Milan 8.15	8.15

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 20

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE VIII

BASSES EAUX

Lilly était sérieusement inquiet. Il ne savait pas très bien que faire. C'était le début de l'après-midi, et le soleil brillait dans la chambre. Des jonquilles et des anémones trempaient dans un pot, avec des fréziars et des violettes. En bas, dans le marché, il y avait deux joyeux étalages de fleurs d'or et de fleurs bleues.

— Que les fleurs sont belles dans le soleil du printemps ! dit Lilly. Je voudrais bien être à la campagne. Et vous ? Dès que vous serez mieux nous irons. Le printemps a été terriblement froid et humide. Aimez-vous être à la campagne ?

— Oui, dit Aaron.

Il pensait à son jardin. A son jardin qu'il aimait tant. C'était la première fois de sa vie qu'il était loin d'un jardin.

— Dépêchez-vous d'aller mieux et nous partirons.

— Pour où ? dit Aaron.

— Le Hampshire, ou le Berkshire. Ou peut-être voudriez-vous aller chez vous ? Non ?

Aaron, immobile, ne répondait pas. — Vous le voulez peut-être sans le vouloir, dit Lilly. Enfin vous ferez ce qu'il vous plaira.

Impossible d'en rien tirer de précis. Son âme semblait fixée, incapable de mouvement.

Soudain Lilly se leva et s'approcha de la table de toilette.

— Je vais vous frotter avec de l'huile, dit-il. Je vais vous frotter comme les mères frottent leurs bébés quand leurs intestins ne fonctionnent pas.

Aaron fit une légère grimace en regardant le visage sombre et obstiné du petit homme.

— A quoi est-ce que cela sert ? dit-il

tranquillement des tasses et des assiettes sur un plateau. La chambre était propre, confortable et avenante. Il faisait le ménage lui-même, avec autant d'adresse et de discrétion qu'une femme. En attendant que l'eau bouillit, il s'assit pour ravaler les chaussettes qu'il avait enlevées des pieds d'Aaron et qu'il avait lavées. Il préférait qu'aucun intrus ne le vit occupé à ces travaux. Pourtant, il préférait aussi les faire lui-même, pour être indépendant et n'avoir besoin d'aucune aide du dehors.

Son visage était sombre et creux ; il avait l'air délicat, tandis qu'il restait assis, par cet après-midi de novembre, à ravaler les chaussettes de laine noire. Son large front était légèrement plissé. On sentait une tension. On sentait en même temps une indomptable tranquillité flottant comme une atmosphère autour de lui. Ses mains, quoique petites, n'étaient pas très minces. Il mordait la laine pour la couper, en terminant son ouvrage.

Comme il faisait le thé, il vit Aaron s'éveiller dans son lit.

— J'ai dormi. Je me sens mieux, dit le patient en se tournant pour voir ce que faisait son compagnon.

La vue de l'eau chaude qui coulait en jet dans la théière lui fit plaisir.

— Oui, dit Lilly. Vous avez dormi deux bonnes heures.

— C'est vrai, dit Aaron.

— Voulez-vous un peu de thé ?

— Oui, et un peu de toast.

— On ne vous permet pas de nourriture solide. Je vais prendre votre température.

Le thermomètre descendit à trente-huit. Et Lilly, malgré le docteur, donna à Aaron un morceau de toast avec son thé, en lui enjoignant de n'en rien dire à la garde.

Le soir, les deux hommes causèrent.

— Ainsi, vous faites tout vous-même ? dit Aaron.

— Oui, j'aime mieux ça.

— Ça vous plaît, de vivre seul ?